

Amour et métro

Le premier regard posé sur lui, j'ai su à quoi ressemblait l'homme que j'aimerais. Je revois toujours cette scène, comme au ralenti. A l'époque je sentais qu'il était pris et je me suis dit : « Dommage ».

Six ans après, il réapparaît dans ma vie. Nous nous sommes mariés l'année suivante.

L'amour entre nous se métamorphosait. Aujourd'hui neuf ans sont passés, il est chrysalide.

Notre histoire ne ressemble à aucune autre, comme toute histoire d'amour. Toutes les amours prennent les mêmes chemins, comme les lignes de métro; différentes directions, différentes lignes, mais les passagers ne se ressemblent pas. Ils prennent le même métro. Ils se côtoient et se croisent.

Prologue

Aimer c'est s'embarquer dans un wagon pour un voyage coloré. Une définition parmi d'autres.

Voilà dix ans que j'ai embarqué dans le wagon de l'amour, dans l'amour de ma vie.

Le temps n'a pas d'importance à l'intérieur. Tout ce qu'il fait, c'est qu'il nous transporte, de temps en temps, d'une station à une autre.

Le trajet est parfois doux, confortable, parfois houleux.

Suha Bitar



Il m'est arrivé d'être tellement secouée par les bosses et les creux, que j'ai trébuché. J'ai même failli tomber du wagon. Il fut des moments où j'ai tellement souffert des secousses et des chutes que j'ai appelé le conducteur en pleurant pour lui demander d'arrêter, de me donner une trêve, une pause pour reprendre mon souffle.

Pourquoi commencer par les mauvais souvenirs?

Peut-être parce qu'ils nous marquent si fort, plus fort que les moments de plaisir, ou bien pour le plaisir de s'en débarrasser, de les raconter comme à la bouche d'un puits, pour les vider à jamais et se sentir soulagé, plus léger pour continuer le voyage.

Apparemment, je porte ces moments sur le coeur à la surface. C'est comme ça qu'ils sont sortis les premiers.

Quelle drôle de découverte : parler de l'amour m'emmène à parler de la souffrance.

Amour: Souffrance, bonheur.

Je ne peux aimer l'autre si je ne m'aime pas au départ. Et si je n'ai pas appris à m'aimer ?

Alors il faut tout recommencer à chaque étape, à chaque arrêt.

« Plus je me découvre et plus je t'aime. »

Je lui ai écrit ces mots un jour à la Saint Valentin.

Pourquoi le fait de se connaître augmente-t-il l'amour.

Aimer est une graine qui pousse à l'intérieur. A l'intérieur de la cage thoracique peut-être, en tout cas quelque part à l'intérieur de soi.

Le jour où j'ai découvert mon amour pour lui, il était déjà grand, comme un arbre feuillu. Il était arrosé par deux, mon amour et le sien, main dans la main.

Mon amour je le connaissais, le sien je le percevais. Il est impossible de connaître l'amour de l'autre. Mes craintes filtrent ma perception. Mes angoisses aussi, autant que mon affection et mon calme.

Lorsque mon regard sur son amour ne l'atteignait pas, je m'agitais. Et l'eau arrosant l'arbre le ratait. Elle coulait à côté.

Mon amour, alors se sentant abandonné, ne savait plus comment arroser. Allez savoir pourquoi.

En découvrant mes craintes, mes angoisses et en cultivant ma

sérénité, j'ai ajusté le tir. J'ai vu ce que je faisais de cet arbre, ballotté à gauche et à droite. Et l'eau coulait de nouveau, désaltérante.

Voilà pourquoi les passagers des métros se croisent sans faire attention les uns aux autres; Ils sont préoccupés par leur arbre qu'ils transportent à l'intérieur.

Mais revenons à notre premier regard...

Engouffrement dans la bouche du métro.

Mes yeux se sont posés sur lui, il était de dos derrière le desk. Il se retourna et me regarda, posé, confiant. C'est surtout son charme paisible qui me prit au milieu de mon être.

Cette sensation a duré quelques secondes, mais elle revient instantanément, douce, intense et chaleureuse, dès que je ramène ce souvenir.

Je me suis dit : «Voilà ! L'homme que je voudrais aimer.»

Il avait une attitude distante ; présent, mais à distance.

Lui me raconte qu'à ce moment-là, il s'est intéressé à cette jeune fille, mais qu'il me sentait insaisissable, trop jeune, virevoltante comme un papillon. Trop fatiguant pour lui. Lui qui a l'habitude de juste se poser. En tout cas il paraissait inaccessible, et je suis retournée à ma vie.

On se croisait une fois par an, au tournant d'une rue. A chaque fois, le temps s'arrêtait. On se parlait, intéressés l'un par l'autre, attirés l'un par l'autre. Mais on retournait chacun à sa vie.

Je me rappelle encore la fois où je l'ai croisé par hasard. Je voulais que ces quelques minutes volées ne finissent pas. Et une fois partie, il me restait une note de fraîcheur et un pas léger au soleil, impression rare dans cette ville du nord.

Pourquoi lui ? Et pourquoi suis-je restée à distance de lui, même en présence de cette attraction délicieuse.

Je sens que lui ne voulait pas me laisser l'approcher. Je l'intéressais, mais il n'y avait pas de place pour moi dans sa vie. Il a fallu six années...

Apparemment il m'observait et me trouvait inaccessible. Un ami à lui travaillait dans le même établissement que moi. Nous jouions à l'appeler et lui laisser des messages ridicules sur le répondeur. Un jour je demandai : « Il est marié n'est-ce pas ? » La réponse fut : « Mais non ! » Chouette alors.

Je les ai invités tous deux à un dîner que j'ai organisé chez moi

spécialement pour le revoir. Lui repartait au pays, moi je me préparais à partir pour les Etats Unis.

Et l'attraction prenait forme. J'avancais doucement, lui encore plus. Ce soir là il me dit : « C'est dommage que tu partes ».

Il s'embarqua pour Florence, et moi pour Memphis, la même semaine. La veille de son départ il passa me voir. Il était réceptif mais malin, très malin, ne voulant toujours rien dire. Mais je sentais l'attraction réciproque et vraie. J'avais pris le ticket pour le voyage, et je savais qu'il ne dirait rien.

Alors j'ai parlé.

Notre amour est né grand, fort, mùr, serein, heureux, passionné, beau.

Je suis la femme dans l'histoire. Je suis capable de l'écrire. J'aurai pu être l'homme. Aurais-je été alors capable de le faire?

Embarquement délicieux

A son retour, j'étais encore là. Mon départ pour les Etats-Unis avait été retardé. Je demeurais deux autres mois avec lui, dans cette ville à qui nous disions au revoir.

Que me reste-t-il de cette attente du départ ?

Des scènes furtives, le premier soir chez moi, nos retrouvailles, les journées passées chez lui où j'allais en train. L'union, le bonheur avec un lendemain possible.

Je me suis surprise à découvrir un amour permis, sans interdits, au moment où je m'y attendais le moins. Moi qui me préparais à prendre l'avion pour une nouvelle destination, une autre vie, sans aucun projet ni attente d'un autre.

Me suis-je permis d'aimer parce que j'étais enfin prête à accepter l'amour ?

Mes amours d'avant étaient très différentes, toujours liées à l'impossible. Je plantais des arbustes chétifs et assoiffés qui se desséchaient.

Premier virage, changement de ligne

Il est devenu distant.

La souffrance commençait. D'abord la séparation géographique,

ensuite la correspondance, puis le doute. Enfin, les retrouvailles six mois après à Beyrouth. Le nouveau départ.

Mes bagages étaient les craintes et les doutes, qui se mélangeaient à cet amour, à cette union qui a pris forme là-bas et vacillait ici.

Pour moi aucun doute. Pour lui, beaucoup.

Il voyait nos divergences, les appréhendait. J'ai dû faire des concessions, lui aussi ; pour me dire un jour : « J'arrête ». Le jour où tu te décideras, tu sauras où me trouver.

Et c'était ainsi. Il m'a retrouvé, et nous nous sommes mariés.

Il me déclare : « Je suis intellectuellement heureux. »

Embarquement immédiat

Le soir où il est venu chez mes parents avec les siens pour m'emmener, j'étais en blanc. J'ai porté son bouquet, et je suis sortie avec lui. A la porte, j'ai l'impression de partir sans bagages, d'avoir laissé quelque chose derrière moi. Je regarde ma mère et je lui demande : « C'est tout ? »

C'était le deuxième changement de ligne, comme un glissement d'un métro à un autre. Il y en aura d'autres.

Le décor : Petit appartement de la banlieue sud de Beyrouth, qu'il a emménagé pour lui.

Les passagers : Lui, moi, mes parents, ses parents. Moi enceinte. Et difficultés quotidiennes en plus : l'eau et l'électricité manquent. Début de carrière pour moi, déception au travail pour lui. Plus de repères pour tous les deux.

Notre amour tient. Mon corps ne tient pas. Je grossis. J'accouche d'un garçon. Je suis épouse et mère.

Changement de ligne-trois

Ensemble au-dessus du berceau à regarder notre bébé. Moment inoubliable. Joie partagée, nouveau lien par un nouvel amour, le fruit de notre amour.

Amour épanoui. A quoi ressemble-t-il?

Passion, complicité, rires. Echanges de paroles, d'idées. Partages de moments heureux, de craintes. Solidarité dans les difficultés, dans le nouveau.

Tension parfois. Colères aussi. Crises, puis détente et retrouvailles. Amour, toujours aussi fort, passionné. Mais nous étions un peu isolés. Tout tournait autour de cet arbre, dans son ombre, comme sur une île rarement visitée.

Changement de ligne-quatre

Notre deuxième enfant. Je craque. Etre mère deux fois, cela me dépasse. Plus rien d'autre ne compte pour moi, toute autre sollicitation me torture.

Je glisse dans la souffrance. Jusqu'à là, je vivais l'amour fusion, l'amour frisson. Maintenant c'est l'amour roulette russe. J'attends la balle qui va m'anéantir.

Pourquoi?

Se partager entre deux enfants, vouloir donner à chacun tout l'amour qu'il implore, vivre la jalousie du premier et sa souffrance de devoir partager sa mère avec un autre qui l'appelle aussi « maman », demande un centrage et une disponibilité affective complète. Sans parler du support indispensable. Je n'étais ni assez centrée, ni assez disponible, ni assez soutenue.

C'est alors que j'ai décidé de commencer une thérapie.

Remettre de l'ordre. Trois arbres à arroser dans un wagon instable. C'était vital pour les arroseurs et pour les arrosés.

J'ai dû ouvrir des boîtes, des tiroirs, regarder dans les coins derrière les portes, ouvrir des pièces qui étaient fermées à clef avec des serrures rouillées. Que de surprises, que de bouleversements, que de découvertes. Le plus étonnant, c'était de découvrir que certains passagers se trouvaient de trop dans mon wagon, souvent par ma faute ou la sienne. Alors, j'ai dû les reconduire dans leur compartiment chacun à son tour.

Nous nous sommes alors retrouvés de nouveau à deux, dans la foule des inconnus.

Seulement, dans ce grand remue-ménage, je me suis retrouvée. J'ai regardé dans mon miroir, et les choses ne se ressemblaient plus à mes yeux. J'ai retrouvé l'usage d'un pronom oublié : Moi, et une expression lointaine : Non!

Il ne me suivait plus depuis longtemps. Il était ailleurs, il était insatisfait. Je réalisais de plus en plus sa distance, ses exigences non justifiées.

Notre arbre manquait d'eau. Cette fois-ci mon amour n'était pas distrait, et je tenais bien mon arbre à l'oeil. L'autre arrosoir était presque vide. Ou il arrosait ailleurs. Je ne l'ai jamais su.

J'ai essayé longtemps de l'arroser seule, de montrer à l'autre que je ne pourrais pas le faire longtemps seule. Pas de bonnes réactions, au contraire.

Un jour, il vient me dire que c'est moi qui manque à l'arrosage.

Quel gâchis! Mon arbre se meurt. Il refuse même de boire. Alors j'arrête de l'arroser.

Il va falloir prendre une décision.

Changement d'itinéraire

J'ai pris la décision de descendre au prochain arrêt. D'arrêter le voyage. Lui aussi, il doit descendre ; ce métro on le prend uniquement à deux. Il le veut aussi, il veut descendre.

Je suis sur le quai, je regarde les portes qui se préparent à fermer. Quelle désolation. L'hiver est là, mon arbre a perdu ses feuilles.

Je dis : « Notre amour est encore en vie, comment l'abandonner, le jeter comme on se débarrasse d'un mouchoir en le lançant par la fenêtre du véhicule ? »

Ce fut un moment marqué pour toujours dans ma mémoire. On ne traite pas un arbre comme ça.

Après un jour et demi de silence, de larmes et de tristesse, il me parla, de nouveau calme et posé : « Qu'est ce que tu penses faire ? »

- « Donnons encore une chance à notre amour. »

Il est d'accord.

Je suis remonté dans le métro en même temps que lui.

Mon arbre a survécu. Il revit.

Itinéraire interactif

J'ai oublié de dire qu'à mon embarquement je ne connaissais ni le trajet ni la destination. Je découvre seulement que tout est possible. Il suffit de cliquer sur la bonne touche pour changer d'itinéraire. Ne sommes-nous pas au temps du *Cyber love* ?